

d'industrie, de voies ferrées, sont bien forcées de reconnaître que c'est aux héroïques enfants de l'illustre Mazénod, qu'elles doivent leurs premiers succès, et surtout l'apaisement primordial des tribus indiennes.

Ces dévoués missionnaires, auxquels se sont joints un bon nombre de prêtres séculiers, continuent là-bas, le prolongement de l'Eglise du Christ, la grande amie des vrais progrès. C'est ce qui a fait écrire à M. Rameau : " De tous les émigrants de cette époque (XVII<sup>me</sup> siècle) ce furent les colons censitaires et le clergé qui réussirent le mieux dans leurs entreprises. Tandis que l'action et l'influence des seigneurs s'éclipsait peu à peu, le clergé, combinant son activité avec celle des cultivateurs, devint le pivot essentiel du développement de la société transatlantique; on avait fondé des seigneuries, mais la paroisse remplaça la seigneurie et devint l'unité sociale. Les paroisses se formèrent par l'agglomération des fermes qui prospérèrent entre les mains des censitaires, et ces fermes, qui avaient été concédées à des cultivateurs, simples et confiants, sont devenues la base de la fortune de leurs descendants. " (17).

Il ne faut donc pas perdre de vue le rôle important que les seigneurs ont joué dans ce drame d'excellente civilisation. La plupart d'entr'eux, quoiqu'ayant reçu des titres honorifiques et se sentant grands propriétaires, étaient d'une accueilance douce, charmante pour leurs tenanciers. Le manoir était comme le siège d'une paternité qui étendait sa bienveillance à tous les

---

(17) *Une Col. Jéod.*, xxvii, 3.